

Thyl Ulenspiegel du folklore au mythe [Thyl Ulenspiegel from folklore to myth]

Maria Măţel Boatcă

Dimitrie Cantemir Christian University, Romania

matelmaria@yahoo.com

Abstract

The figure of Thyl Ulenspiegel has been subject to numerous interpretations starting with the German folklore of the 15th century and ending with the comic strip representations of the 21st century. From a chronological perspective, the etymological evolution of the name Ulenspiegel corresponds to the transfer of the hero from the German-speaking culture to the Flemish and French-speaking culture. At the same time, this phenomenon is parallel to the appropriation of orally transmitted folk tales by the written literature. The aim of the present article is to determine whether the appropriation of the hero in Belgian literature justifies his description as a mythical or as a legendary character.

Keywords: folklore; legend; myth; Ulenspiegel; type

1. Introduction

Le personnage Thyl Ulenspiegel, rendu célèbre par le romancier belge Charles De Coster,¹ remonte au XV^e siècle allemand, quand un fils de paysans, farceur – bouffon pour les uns, *trickster* et *prankster* pour les autres² – et voyageur, est censé avoir vécu dans la région de Brunswick.³ La correspondance de 1411 entre deux savants allemands, Dietrich von Niem et Johannes Stalberg, renvoie à l'une des farces de Dil.⁴ Dans un recueil paru en 1510 ou 1511 et intitulé *Ein kurtzweilig Lesen von Dil Ulenspiegel*, recueil qui représente l'une des premières

¹ Charles De Coster, *La légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs*, Livre premier (Bruxelles : Labor, 1992), respectivement, Charles De Coster, *La légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs*, Livres 2–5 (Bruxelles : Labor, 1987).

² Dans une analyse détaillée du statut d'Ulenspiegel chez Herman Bote, Alison Williams le situe à mi-chemin entre le *trickster* et le *prankster*. Cf. Alison Williams, *Tricksters and Pranksters. Roguery in French and German Literature of the Middle Ages and the Renaissance* (Amsterdam : Rodopi, 2000, Chapter Six, "Eulenspiegel," 143–176.

³ Cf. Ugo Dèttore, «Till Eulenspiegel», dans *Dictionnaire des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays. Poésie. Théâtre. Roman. Musique*, dir. Robert Laffont et Valentino Bompiani, 3^e édition (Paris : Société d'Édition de Dictionnaires et Encyclopédies, 1970), 611–612.

⁴ Cf. Alison Williams, *Tricksters and Pranksters*, 143, notes.

consignations écrites de sa présence dans le folklore bas-allemand, Herman Bote le nomme également Dil.⁵

2. Considérations étymologiques

Charles Magnin mentionne le héros dans son ouvrage sur les marionnettes en Europe, affirmant que, si au Moyen Âge la coutume était que les grands du jour (empereurs, rois, nobles et prélats) gardent auprès d'eux un bouffon attiré, le menu peuple devait avoir à son tour son amuseur. Magnin suppose qu'en Allemagne, au XIV^e ou au XV^e siècle, ce rôle a pu être octroyé au « fameux Eulenspiegel, sous le nom vrai ou supposé duquel on a compilé un recueil de joyeux propos ».⁶

Joseph Hanse pense, en revanche, que la première attestation écrite de l'existence du personnage remonte à l'année 1483. Par dérivation, le nom propre Ulespiegle ou Ulenspiegel deviendra l'adjectif *espiègle*, synonyme de « rusé, malin, trompeur », et attesté comme tel dans le *Dictionnaire étymologique de la langue française* de 1750.⁷ Selon Jele Koopmans et Paul Verhuyck, le nom serait apparu déjà chez Ronsard, au XVI^e siècle.⁸

Le *Dictionnaire étymologique et historique du français* considère le mot comme une francisation d'un terme néerlandais, du personnage « Eulenspiegel », traduit « Ulespiegle » et mentionne le substantif dérivé *espièlerie*, entré dans la langue en 1694.⁹

Une présentation plus compréhensive et légèrement différente apparaît dans le *Dictionnaire historique de la langue française*, dont les auteurs considèrent que l'adjectif *espiègle* est entré dans la langue française sous forme de nom propre, *Ulespiegle*, au XVI^e siècle, plus précisément entre 1529 et 1530. La forme francisée, *espiegle* (sans accent), apparaîtra comme nom dans l'année 1640, résultat d'une aphérèse (la partie initiale du nom, *ul-*, étant prise pour un article défini),¹⁰ tandis que sa variante adjectivée y est reconnue à partir de 1690.

⁵ Cf. Herman Bote, *Ein kurzweilig Lesen von Dil Ulenspiegel*, Strasbourg, 1515, republié comme, *Ein kurzweilig Lesen von Dil Ulenspiegel*, édité par Wolfgang Lindow (Stuttgart : Reclam, 1978). Cité par Alison Williams, *Tricksters and Pranksters*, 143, dans la variante *Ein kurzweiliges Buch von Till Eulenspiegel aus dem Lande Braunschweig* [dans notre traduction : *Un livre divertissant de Till Eulenspiegel du pays de Braunschweig*], et par *Ulenspiegel, de sa vie, de ses œuvres: édition critique du plus ancien Ulèspegle français du XVI^e siècle*, édité par Jele Koopmans, Paul Verhuyck (Anvers : De Vries-Brouwers, 1988). Voir également la version allemande en ligne : <http://gutenberg.spiegel.de/buch/1936/1>.

⁶ Charles Magnin, *Histoire des marionnettes en Europe. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours* (Genève : Slatkine, 1981).

⁷ Cf. M. [Gilles] Ménage, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 550, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k507912/f679.image>.

⁸ Cf. Jele Koopmans et Paul Verhuyck, *Ulenspiegel, de sa vie, de ses œuvres*, 149, « Sermon Joyeux et Truanderie ».

⁹ Cf. Jean Dubois, Henri Mitterand, Albert Dauzat, *Dictionnaire étymologique et historique du français* (Paris : Larousse, 1995), 268.

¹⁰ « Suppression (gr. *aph-airesis*) d'un phonème ou groupe de phonèmes à l'initiale du mot », *Trésor de la Langue Française Informatisé*, <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/aph%C3%A9r%C3%A8se>.

Sans mentionner le nom d'Hermann Bote, les auteurs du dictionnaire coordonné par Alain Rey décrivent son recueil sous la dénomination de roman :

Ulespiegle(s) représente une adaptation du nom de (Till) *Eulenspiegel* (néerl. *Uilenspiegel*), personnage célèbre par ses petites tromperies ingénieuses, héros d'un roman allemand publié en 1515, répandu dans la région néerlandaise et traduit en français en 1559 sous le titre : *Histoire joyeuse et récréative de Till Ulespiègle*.¹¹

Une explication possible de la transformation du mot *Uelenspiegel/Ulespiègle* en *espiègle* consisterait dans la méprise du *-l-* pour un article défini. Le même dictionnaire cite le syntagme « caractère espiègle », utilisé pour la première fois en 1855, par Georges Sand, comme un précurseur du nom dérivé *espièglerie*.¹²

L'évolution étymologique du nom qui désigne le héros correspond chronologiquement au passage de la culture allemande vers les cultures flamande et francophone, et au déplacement de la littérature transmise oralement vers la littérature savante. Le folklore est repris et retravaillé dans la littérature écrite, mais l'essence des productions folkloriques dérive de la tentative d'expliquer les mystères de la nature ; le folklore est donc tangentiel au mythe.

3. Thyl et le mythe

La question se pose si Thyl Uelenspiegel est une figure mythique. Patrick Hubner, parlant du mythe d'Ulysse, ne considère pas le personnage folklorique (contrepartie de notre Thyl) un mythe, mais plutôt une représentation d'un thème récurrent, le « thème universel du rusé compère, du trompeur virtuose dont Till Eulenspiegel nous offre un proche et bel exemple ». ¹³

Le personnage est catalogué comme « Till Eulenspiegel » dans le *Dictionnaire des personnages*,¹⁴ primauté, donc, du héros antérieur, figure populaire allemande (du bas allemand Dyl Uelenspiegel). Dans l'opinion de Joseph Hanse, il est une « silhouette légendaire » ou un « farceur légendaire » plus qu'un mythe.¹⁵

Pour Marc Quaghebeur, ce ne sont pas nécessairement les aventures du personnage Thyl qui forment le mythe d'Uelenspiegel, mais c'est le roman épique de Charles De Coster qui participe de la cristallisation du mythe national belge, reposant sur une image idéalisée de la Flandre du XVI^e siècle.

¹¹ Alain Rey, dir., *Dictionnaire historique de la langue française* (Le Robert : Paris, 2007), tome 1 (A-E), 1304.

¹² Rey.

¹³ Patrick Hubner, « Ulysse », dans *Dictionnaire des mythes littéraires*, dir. Pierre Brunel ([Monaco] : Éditions du Rocher, 1988), 1353.

¹⁴ Dèttore, « Till Eulenspiegel », 611–612.

¹⁵ Joseph Hanse, *Charles De Coster* (Bruxelles : Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises, 1990), 153, respectivement, 151.

Chez De Coster, le mythe, à la fois, s’accomplit et s’autonomise. Au point de devenir presque entièrement littérature et de connaître sa vie propre. De devenir légendaire et d’indiquer, premier roman francophone de l’histoire d’une langue, que la collectivité qu’il incarne ne peut se réduire aux critères de perception des États-Nations.¹⁶

Il est nécessaire de souligner une distinction entre deux aspects différents de la notion de mythe : d’une part, dans le sens primitif, de mythefondateur, de l’autre, dans la mesure où mythe égale légende, succession de faits assumés et appropriés par l’imaginaire collectif de manière récurrente.

Marc Lits considère que le récit mythique primitif a pour rôle de « proposer une explication aux phénomènes inquiétants, et donc à résoudre une angoisse latente ».¹⁷

Pour Mircea Eliade, le mythe se situe entre le comportement généralement humain et la civilisation (élément des deux à la fois). Il a, donc, glissé de l’acception primitive, de vérité indéniable, absolue, récit d’un événement témoignant du sacré, vers sa signification du XIX^e siècle, quand, dans la lignée du christianisme primitif, identifiant le mythe plutôt à la *fabula*, les ethnologues le considéraient équivalent de tout ce qui s’oppose au réel. Selon le philosophe roumain, à l’époque moderne subsistent uniquement deux grands mythes proprement dits: le mythe communiste (l’image optimiste de l’Âge d’Or, de souche judéo-chrétienne), et le mythe national-socialiste (du *ragnarök*, fin catastrophique du monde, d’origine germanique).¹⁸

Dans cette perspective, nous ne pouvons aucunement comparer les espiègleries et facéties d’Ulenspiegel avec ces structures imaginaires où le merveilleux côtoie le fantastique, voire l’hyperbole ou l’allégorie. Les mésaventures du farceur ne correspondent pas aux explications majeures de débuts et de fins universels. Ni l’ampleur ni la portée de cet enchaînement de récits enchâssés ne le justifient. À l’appui, nous pouvons citer l’acception du dictionnaire Littré de 1872–1877, où la distinction entre ce type de mythe (relevant du fabuleux ou de l’allégorique) et la légende est clairement établie:

Le mythe est un trait fabuleux qui concerne les divinités ou des personnages qui ne sont que des divinités défigurées ; si les divinités n’y sont pour rien, ce n’est plus mythe, c’est légende ; Roland à Roncevaux, Romulus et Numa, sont des légendes; l’histoire d’Hercule est une suite de mythes.¹⁹

¹⁶ Marc Quaghebeur, « Le XVI^e siècle: un mythe fondateur de la Belgique », *Textyles*, no 28 (2005), 30–45, <https://doi.org/10.4000/textyles.429>.

¹⁷ Marc Lits, « Le retour du loup dans les médias... », *Les Cahiers du Journalisme*, no 14 (printemps/été 2005), 230.

¹⁸ Cf. Mircea Eliade, *Mythes, rêves et mystères* (Paris : Gallimard, 1989), chap. I, « Les Mythes du monde moderne ».

¹⁹ Émile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, 1872–1877, <http://artflx.uchicago.edu/cgi-bin/dicos/pubdico1look.pl?strippedhw=mythe>.

En revanche, un autre sens du concept de *mythe* se retrouve dans l'économie symbolique de la *Légende d'Ulenspiegel*, y compris dans la plupart de ses adaptations littéraires destinées aux enfants.

Le mythe est envisagé, donc, comme produit de la tradition ou comme « représentation de faits ou de personnages dont l'existence historique est réelle ou admise, mais qui ont été déformés ou amplifiés par l'imagination collective ». ²⁰ Vu le devenir littéraire éminemment productif d'Ulenspiegel, notamment après son appropriation par Charles De Coster, le héros est inclus dans la même catégorie que le mythe de Faust, celui de Don Juan ou encore celui de Napoléon.

La figure de Thyl ne peut pas être identifiée au mythe dans la signification première du terme parce que le côté fabuleux et étimologique est absent, et qu'elle n'est pas liée aux origines ou à la relation avec la ou les divinités. Le personnage relève plutôt de la deuxième acception du mythe présentée dans le *Dictionnaire culturel* d'Alain Rey ²¹ et dans *Le Grand Robert de la Langue Française*, citée ci-dessus : si son existence historique est difficilement démontrable, elle est au moins admise, et ses aventures à travers l'Europe constituent un point de départ solide, appropriées comme elles l'ont été et le sont encore par l'imaginaire européen.

Si l'existence réelle d'un bouffon ou *trickster* errant au nom d'Eulenspiegel, Uilenspiegel ou Ulenspiegel est encore sujette à discussions, par contre, les pierres tombales ayant marqué son lieu d'enterrement à Möln, en Allemagne, et respectivement à Damme, en Flandre, constituent autant de preuves que son existence est sinon certifiée, au moins suffisamment admise par la conscience collective pour faire l'objet d'une préoccupation d'attestation concrète. ²² En ce qui concerne la deuxième partie de la définition, portant sur la déformation des aventures du farceur par l'imagination collective, les diverses éditions allemandes, flamandes, francophones, roumaines et autres de la *Légende* concrétisent le protéisme du héros à travers bon nombre de récits comiques surajoutés au recueil folklorique initial. Par conséquent, nous pouvons parler d'un mythe épique, en dehors de la *fabula*, autrement dit, titre original à l'appui, d'un mythe nommé *Légende* puisque cet intitulé permet, de par sa portée atemporelle, une subjectivation de l'histoire. ²³

4. Thyl et la typologie

Une autre discussion s'impose pour déterminer davantage le statut symbolique du héros légendaire et de son épopée. Est-il un type, un prototype, un archétype ou un stéréotype ? Ou

²⁰ *Le Grand Robert de la Langue Française*, http://gr.bvdep.com/login_.asp.

²¹ Alain Rey, dir., *Dictionnaire culturel en langue française*, tome III (L-R) (Le Robert : Paris, 2005), 850–859.

²² Cf. « Thyl Uilenspiegel », http://histoiresdevilles.blogspot.ro/2012_03_01_archive.html et « Thyl Ulenspiegel et son Hibou » <http://hiboumania.com/eulenspie3.html> (la collection de timbres dédiés à figure de Thyl).

²³ Ce que Marc Quaghebeur décrit comme un transfert de l'histoire vers le mythe. Marc Quaghebeur, « Le XVI^e siècle », paragr. 64 : « De Coster s'écarte de la vérité historique qu'ont recherchée ses prédécesseurs et fait basculer l'histoire dans le mythe ».

bien la relation de ses exploits n'est-elle rien d'autre qu'une cumulation de clichés et lieux communs ?

Comme l'idée de stéréotype est trop étroite, comportant une simple ré-occurrence de clichés et de lieux communs, elle ne peut s'appliquer à l'image d'Ulenspiegel. À la limite, nous pouvons considérer comme figure stéréotypée l'incarnation de Thyl portant nécessairement un chapeau de feutre à la plume de faisan, comme l'imaginaire illustratif l'a entériné au cours du dernier siècle.

La notion de type représente un terme général qui englobe celle d'archétype ainsi que le concept de prototype.²⁴ Il est donc évident que la question ne se pose pas si Thyl incarne un type. On peut aller même jusqu'à affirmer que le Thyl créé par De Coster réunit plusieurs types à la fois : type folklorique du farceur, type romantique du héros libérateur de patrie et type de l'éternel amoureux.

Dans cette logique, l'idée de *type* s'identifie partiellement à la notion de *motif* établie par Raymond Trousson comme sous-jacente à une autre notion qui est celle de *mythe*. Vu l'ambiguïté dans l'institutionnalisation de la notion de *mythe*, il est possible de circonscrire le concept en distinguant entre deux catégories plus nettes, celle de *motif* et celle de *thème* :

[L]e motif, élément non littéraire, mais délimitant quelques situations et attitudes fondamentales, est matière de la littérature [...]. Le thème, cristallisation et particularisation d'un motif, est d'emblée objet littéraire, parce qu'il n'existe qu'à partir du moment où le motif s'est exprimé dans une œuvre, devenue le point de départ d'une série plus ou moins importante d'autres œuvres, le point de départ d'une tradition littéraire.²⁵

Le *motif* est, autrement dit, le point de départ anté-littéraire, primitivement symbolique et qui rend possible la création de la littérature, tandis que le *thème* représente l'incarnation littéraire d'une situation primordiale provenant du mythe.²⁶

Appliquant ces définitions à l'exemple d'Ulenspiegel, on peut affirmer que le personnage Thyl n'est pas un motif. Si motif il y a, celui-ci est représenté, d'un côté, par un motif du farceur dans les recueils populaires et leurs avatars adaptatifs modernes, et, de l'autre côté, par

²⁴ Prototype et archétype étant synonymes.

²⁵ Raymond Trousson, *Thèmes et mythes littéraires* (Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981), 25–26.

²⁶ Pour une acception différente des notions de *topos*, *motif*, *thème* et *syntagme narratif*, voir François Rastier, « La sémantique des thèmes – ou le voyage sentimental », *Texto!* 1996, http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Themes.html. Rastier considère le topos et le thème comme unités thématiques, tandis que le motif et le syntagme narratif (ou la fonction) sont des unités d'ordre dialectique. Entre autres, il établit la distinction entre topos et thème affirmant qu'« un thème est récurrent au moins une fois dans le même texte ; un topos au moins une fois chez deux auteurs différents ». Il conclut que « le motif est un syntagme narratif stéréotypé, et partiellement instancié par des topoï, alors que le thème est une unité du palier inférieur, non nécessairement stéréotypée, et qui se trouve dans toutes les sortes de textes. Bref, le thème est au syntagme narratif ce que le topos est au motif ». Rastier, « La sémantique des thèmes ».

deux motifs cumulés qui sous-tendent le devenir littéraire du Thyl decosterien avec ses nombreuses incarnations pluridisciplinaires – le motif précédent, celui du farceur, sur lequel est calqué un motif adjoint par De Coster, le motif du révolté. Thyl Ulenspiegel se préfigure, donc, en tant que thème ; il est l'invariant d'une fusion de motifs de la même manière que Don Juan est issu du motif de la séduction ou Harpagon du motif de l'avarice.

5. Conclusion

Dérivant exclusivement du *motif du farceur*, plusieurs avatars font leur apparition au cours des siècles – Nasreddin Hodja dans les Balkans, Păcală en Roumanie, Peer Gynt en Norvège.²⁷ Cependant, un seul doit son origine au farceur voyageant à travers l'Europe pour montrer aux gens le miroir de la sagesse incarné par un hibou.

Ce farceur au hibou représente le thème littéraire premier, repris de la tradition orale comme Dil Eulespiegel en Allemagne, Tjil Uilenspiegel en Flandre et Thyl Ulenspiegel ou Ulespiegle en France et Wallonie, où il a donné, par aphérèse, le nom commun et l'adjectif *espiègle*. Ce motif du farceur déjà concrétisé par écrit s'adjoint chez De Coster au *motif du révolté flamand pour la liberté de conscience*. Leur fusion produit le thème *Thyl Ulenspiegel-Gueux*, sur la figure duquel repose la pluralité d'œuvres littéraires adaptatives, traductions adaptées, œuvres théâtrales, cinématographiques, musicales et sculpturales qui, à leur tour, constituent la *tradition* littéraire et culturelle nommée Ulenspiegel.

Bibliographie

Brunel, Pierre, dir. *Dictionnaire des mythes littéraires*. [Monaco] : Éditions du Rocher, 1988.

De Coster, Charles. *La légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs*. Livre premier. Bruxelles : Labor, 1992.

De Coster, Charles. *La légende et les Aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak au pays de Flandres et ailleurs*. Livres 2–5. Labor, 1987.

Dèttore, Ugo. « Till Eulenspiegel ». Dans *Dictionnaire des personnages littéraires et dramatiques de tous les temps et de tous les pays. Poésie. Théâtre. Roman. Musique*, sous la direction de Robert Laffont et Valentino Bompiani, 611–612. 3^e édition. Paris : Société d'Édition de Dictionnaires et Encyclopédies, 1970.

Dubois, Jean, Henri Mitterand et Albert Dauzat. *Dictionnaire étymologique et historique du français*. Paris : Larousse, 1995.

²⁷ D'ailleurs, le voyage de Peer Gynt à travers la Norvège fait également le sujet d'une réécriture. Il s'agit du drame poétique homonyme écrit par Henrik Ibsen. Cf. Henrik Ibsen, *Peer Gynt*, traduit par Régis Boyer (Paris : Flammarion, 1994).

Eliade, Mircea. *Mythes, rêves et mystères*. Paris : Gallimard, 1989.

Hanse, Joseph, *Charles De Coster*. Bruxelles : Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises, 1990.

Hubner, Patrick. « Ulysse ». Dans *Dictionnaire des mythes littéraires*, sous la dire Pierre Brunel, 1349–1378. [Monaco] : Éditions du Rocher, 1988.

Ibsen, Henrik. *Peer Gynt*. Traduit par Régis Boyer. Paris : Flammarion, 1994.

Koopmans, Jele, et Paul Verhuyck, éd. *Ulenspiegel, de sa vie, de ses œuvres: Edition critique du plus ancien Ulèspiegle français du XVI^e siècle*. Anvers : De Vries-Brouwers, 1988.

Lits, Marc. « Le retour du loup dans les médias... ». *Les Cahiers du Journalisme*, no 14 (printemps/été 2005), 230–239.

Magnin, Charles. *Histoire des marionnettes en Europe. Depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*. Genève : Slatkine, 1981.

Quaghebeur, Marc, « Le XVI^e siècle: un mythe fondateur de la Belgique ». *Textyles*, no 28, (2005) : 30–45. <https://doi.org/10.4000/textyles.429>.

Rastier, François. « La sémantique des thèmes – ou le voyage sentimental ». *Texto!* (1996). http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Themes.html.

Rey, Alain, dir. *Dictionnaire culturel en langue française*. Paris : Le Robert, 2005.

Rey, Alain, dir. *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert, 2007.

Trousseau, Raymond. *Thèmes et mythes littéraires*. Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981.

Williams, Alison. *Tricksters and Pranksters: Roguery in French and German Literature of the Middle Ages and the Renaissance*. Amsterdam: Rodopi, 2000.